

Gabrielle Nanchen :

Bonjour, mon nom est Gabrielle Nanchen ; je suis l'ancienne présidente de l'Association Compostelle-Cordoue.

Je vais m'exprimer d'une manière un petit peu différente de ce qui a été fait durant cette matinée. Tu me connais, Jacques, et tu me pardonneras, j'espère.

Hier, durant cette promenade magnifique qu'on a faite dans la Mezquita, je me suis arrêtée un moment devant une statue que peu de gens contemplent. Elle n'est pas particulièrement belle, elle est dans la partie où l'on célèbre la messe de la Mezquita, au centre. C'est une statue en marbre blanc qui représente un personnage à cheval, une épée en main en train de pourfendre les pauvres bougres qui sont déjà sous les sabots de son cheval. Ce personnage s'appelle Santiago Matamoros. Je l'ai découvert, ce personnage, il y a presque 20 ans et j'ai eu envie de lui dire « merci ». Hier, je lui ai dit « merci ».

Au moment où j'ai marché jusqu'à Compostelle pendant trois mois, je parlais avec l'esprit benoît des pèlerins qui pensent qu'on est sur les traces de Saint Jacques, l'apôtre de Jésus, un homme de paix et d'amour. Et voilà qu'en arrivant à Compostelle, dans une chapelle latérale, je vois le même personnage que dans la Mezquita, en plus il était tout en couleurs, et on voyait que les gens sous les sabots de son cheval avaient la peau bien basanée. A l'époque j'apprenais l'espagnol, donc c'est vite fait, « matar » c'est tuer, « moros » les musulmans. Mon sang n'a fait qu'un tour ; ce n'était pas possible, ce n'est pas possible qu'on nous floue pareillement nous autres pèlerins, dizaines de milliers, centaines de milliers de personnes qui marchons de toute l'Europe vers ce lieu Saint. Non, on marche dans les pas d'un faiseur de guerre. Alors j'étais si fâchée que j'ai écrit un livre, qui parle de la « reconquista » et qui parle de la réconciliation, et qui dit que « ça suffit, ok, dans le passé on a instrumentalisé la religion à des fins politiques et militaires ; les chrétiens l'on fait de pas trop belles façons durant les croisades et puis durant l'inquisition en Espagne, mais ça c'est fini, et aujourd'hui on ne doit plus instrumentaliser les religions, que l'on soit d'un bord ou d'un autre ». Donc j'ai écrit ce livre pour dire mon indignation. Il a connu un certain succès, et m'a fait rencontrer des pèlerins, des pèlerins de Compostelle d'abord, des pèlerins de la Mecque ensuite, et des pèlerins de Jérusalem. Et on a vu que, ensemble finalement, on marchait tous vers le même horizon et que l'on était vraiment des frères dans cet acte élémentaire qui est de marcher. Donc on a créé une Association qui s'est appelée Compostelle, bien parce qu'on parlait de Compostelle, et Cordoue parce que le co-président, musulman de l'époque, qui habitait à Lausanne, m'a dit Compostelle pour nous ça ne veut rien dire, mais Cordoue c'est important, Cordoue c'est la « convivencia ». Donc on a appelé notre association Compostelle-Cordoue et on a marché jusqu'à Cordoue depuis Compostelle. Notre idée c'était de faire à Cordoue un colloque, un colloque sur le thème du Matamoros et de l'instrumentalisation des religions, et puis les gens qui organisaient le colloque ont pensé qu'il fallait aussi parler de al-Andalus, il faut aussi parler de la « convivencia ». Donc on a fait un colloque là-dessus, et ce colloque a eu lieu ici même, il y a 9 ans. Jacques Moreillon y était, bien sûr, puisqu'il a été un des contributeurs à la création de ce colloque. Jacques Moreillon était là, María Jesús Viguera bien sûr, Marie

Carmen, María Sierra Yébenes, pour la logistique. Il y avait quelqu'un d'autre qui n'est pas là et à qui j'aimerais qu'on consacre une pensée. Il y avait Paolo dall' Oglia, le père jésuite italien et syrien, qui a fondé le monastère de Mar Musa. Il est venu ici à Cordoue, c'était la première fois qu'il venait en Espagne, et il a été extrêmement ému de notre démarche, de marcher juifs, chrétiens et musulmans ensemble vers un lieu de « convivencia ». Il a écrit un petit texte qui a paru dans un livre, dont je peux vous donner la référence ; un petit texte où il dit que ce qui serait beau c'est que les jeunes, les jeunes du monde entier, marchent ensemble vers ce soleil couchant que symbolise Compostelle, marchent ensemble vers la paix et la fraternité. On ne devrait plus parler de Santiago Matamoros, on devrait parler de Santiago Amamoros. Voilà, donc, Paolo est là où il est, et je pense que là où il est, il est heureux de ce qui se passe aujourd'hui, tout comme moi je suis heureuse de ce qui se passe, et j'ai dit « merci » à Santiago Matamoros, parce-que c'est quand même grâce à ce bonhomme que tout ce chemin a été parcouru.

Dans notre colloque, à l'époque, qu'on avait organisé dans les règles de l'art en faisant appel aux experts, en laissant les personnalités importantes prendre la parole, il n'y avait pas beaucoup de place pour les jeunes, et pourtant les jeunes étaient là, des Scouts juifs, chrétiens et musulmans, qui avaient marché avec nous un bon petit bout, la jeunesse était là, et ces jeunes ont dit : « Bon c'est bien, c'est intéressant votre colloque, mais enfin, c'est un colloque d'académiciens, nous en a rien à cirer de votre colloque, nous on a d'autres choses à dire ». Moi j'ai dit : « OK, moi j'ai fini mon rôle ; c'est fini ». Ils ont dit : « Non, non, tu dois continuer encore un petit bout, on a des choses à faire ensemble ». Et on a continué à marcher, nous dans notre association Compostelle-Cordoue, la Fondation Paradigma Cordoba, qui avait contribué à l'organisation de ce colloque, de son côté a mis sur pied ce Forum. Et aujourd'hui, et hier, et avant-hier je vous vois, je vous vois jeunes, de tous les continents, je vous vois généreux, engagés, et je dois dire que ça me donne un espoir inouï.

Il y a un thème qui n'a pas beaucoup été abordé et je l'ai noté dans mon questionnaire, c'est celui du climat. Parce que, finalement, le climat pour les jeunes qui vivront demain sur cette planète, c'est tout aussi important de pouvoir vivre, au premier sens du mot vivre, puis vivre en paix aussi. Donc je pense qu'il y a une synergie qui doit se créer entre les deux mouvements : les jeunes pour le climat, et les jeunes pour la convivance. Jacques Moreillon a été un petit peu notre Greta Thunberg, il n'a pas tout à fait le même âge que la jeune suédoise, mais il a la même sensibilité et la même volonté de faire des choses, le même anticonformisme qui lui permet d'aller de l'avant. Alors merci d'avoir été, comme le disait notre jeune ami là, un « eye opener » ; mais maintenant c'est l'affaire des jeunes et je crois que ce Forum c'est votre chose et que vous allez en faire ce que vous voulez avec l'appui des plus vieux, avec l'appui des gens qui ont de l'argent, bien sûr, mais que finalement c'est votre affaire. Alors j'ai envie de vous dire, comme le poète espagnol, que j'aime tellement qui s'appelle Antonio Machado « al andar se hace el camino ». Je ne sais pas où on va, mais l'important c'est de marcher. Alors « buen camino a todos ».